

LES PERSONNAGES, LES ESPACES ET LES CONTRASTES DANS LES CONTES IVOIRIENS : UNE ALLEGORIE SATIRIQUE DES REPRESENTATIONS SOCIALES.

Daouda FOFANA

fofdaouda04@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny Cocody / Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé

En substance, la satire est un ton, un style qui condamne en tournant en dérision les défauts des hommes. Son implication dans le conte ivoirien vise la quête d'un idéal sociale. Par conséquent, elle mobilise tous les éléments plastiques pour atteindre ce but. La promotion de son caractère esthétique permet de mieux appréhender sa participation à la formation de l'homme. De ce fait, les auteurs satiriques des contes de l'espace ivoirien mettent en scène des personnages, des espaces et des contrastes à travers lesquels l'on peut percevoir les types et les différentes manifestations de la satire. Le champ des types est très vaste. Dans les contes, ces types de satire ont une fonction critique éducative. Ils mettent généralement les péchés des hommes, de la communauté, les défauts d'un comportement pour les corriger. Les personnages à travers la parodie, l'humour, l'ironie, la caricature, la diatribe, la dérision et le grotesque contribuent à la construction d'une société idéale ou la justice et la paix sont les maîtres-mots.

Mots-clés : *Personnages ; Espaces ; Contrastes ; Satire ; Esthétique ; Manifestations.*

Summary

In essence, satire is a tone, a style that derides and condemns the faults of men. His involvement in the Ivorian story aims at the quest for a social ideal. Consequently, it mobilizes all the sentence elements to achieve this goal. The promotion of its aesthetic character makes it possible to better understand its participation in the formation of man. As a result, the satirical authors of the tales of the Ivorian space stage characters, spaces and contrasts through which one can perceive the types and the different manifestations of satire. The field of types is very wide. In the tales, these types of satire have an educational critical function. They generally put the sins of men, of the community, the defects of a behavior to correct them. The characters through parody, humor, irony, caricature, diatribe, derision and the grotesque contribute to the construction of an ideal society where justice and peace are the key words.

Keywords: *Characters; Spaces; Contrasts; Satire; Aesthetic; Events*

Introduction

Le conte ivoirien présente différents personnages ayant un même langage et qui, par conséquent, se comprennent. Ils sont très nombreux et représentent toute la couche sociale. Les conteurs appellent à la fois aux humains, aux animaux, aux minéraux, aux végétaux et aux objets. Au fil des contes, le public rencontre, également des figures surnaturelles (monstres, génies, personnages mi – humains, mi - poissons qu'on appelle généralement mamie Wata, des esprits, des dieux) et même allégoriques telle que l'Amour la Bonté ou la Mort. C'est pour cela qu'il n'est pas surprenant de voir intervenir dans un même conte ces différents personnages. Les personnages des contes ivoiriens insèrent ainsi des contrastes pour mieux illustrer leur enseignement. Dans ce cas, quelle signification fonctionnelle dégage les personnages, les espaces, et les contrastes des contes ivoiriens. L'étude vise, premièrement, à identifier les différents personnages en vue d'en dégager les attributs de chacun d'eux ; deuxièmement à inventorier les espaces dans lesquelles évoluent ces personnages et troisièmement, à analyser les contrastes des contes ivoiriens.

I- Etude fonctionnelle des personnages dans les contes.

Dans les contes ivoiriens les animaux restent les personnages les plus rencontrés. On peut citer : le lion, symbole de la force et du courage. L'hyène, symbole de l'imbécillité, la gourmandise la naïveté, la précipitation et le laid. Le lièvre, représente la ruse et la peur. La panthère incarne la rapidité, Néanmoins il y a aussi parmi ces récits d'auteurs ivoiriens des récits vocaux dans lesquelles les conteurs utilisent l'Homme, les végétaux, les personnages allégoriques, les génies... comme personnages pour atteindre leurs buts...

I-1- les personnages humains, satire sociale à visage découvert

La race humaine étant au centre de toute littérature, elle incarne différents rôles dans les récits. Dans le conte, la pertinence de sa présence est très considérable. Ainsi, les conteurs mettent celle-ci en scène. Le faisant ils ne laissent aucune couche indifférente dans leurs récits.

I-1-1- Les détenteurs d'autorités

Les détenteurs d'autorités dans les contes sont les puissants. Ils englobent les chefs, les rois, les pères de familles ... ils ont la charge d'inculqué les valeurs cardinales de la société traditionnelle aux seniors. Dans l'exercice de leur pouvoir, l'on constate certains abus et d'autres types d'actes de dérapages susceptibles d'être blâmés. Que l'on sait qu'une mauvaise gestion de l'autorité crée un déséquilibre au sein de la communauté, les moindres failles des puissants sont fustigé au tant que celle des autres. Ainsi dans « Araignée et son fils » (Bernard Binlin DADIE, 1970 : 144) le père manifeste son abus d'autorité en reniant son fils :

Alors Kacou Ananzè le prit, comme cela, des deux mains et après l'avoir fait tourner, tourner plusieurs fois au-dessus de sa tête il le jette là-bas, on lui criant : « va dans la famille, tu n'es pas mon fils, toi, tu ne seras un kacou Ananzè. » (Bernard Binlin DADIE, 1970, 144.)

Les rois ou les chefs sont généralement des personnes dotées d'un pouvoir souverain et qui l'exercent sur toute la communauté. Ce pouvoir leur est donné de façon héréditaire ou par nomination il est le garant de la paix et de la cohésion sociale. Avec son pouvoir suprême le roi et son conseil sont habileté à gérer les affaires de la société.

I-1-2- Les ménagères

Dans les contes ivoiriens, la gent féminine, personnage impressionnant est convoquée. La présence récurrente des femmes dans les contes ivoiriens à une raison ambivalente. A l'analyse de certains contes, il ressort qu'elles font preuve de beaucoup de qualité. Telle est le cas de la femme dont il est question dans « LA VIEILLE FEMME ET LE GENIE » (Boundou KONE, 2002 : 10). Il est dit d'elle qu'« avec beaucoup de courage et au prix de mille et un sacrifices, elle s'occupa seul de ces enfants. Elle travaillait sans cesse la terre afin, d'être capable de les nourrir et ceux-ci le lui rendaient bien. » Ici, les qualités mises en relief sont : le courage, le sacrifice, la persévérance, l'amour d'autrui. En règle générale, les femmes ivoiriennes manifestent les différentes vertus précitées. Du coup, lorsque le conteur introduire dans son récit ce type de personnage ayant dans son caractère des dispositions heureuses, il contribue à la vulgarisation et à la valorisation de cette gent.

Dans d'autres contes ivoiriens « DAME ZINIMO » le conteur évoque un tableau familial comblé à cause de l à présence total des géniteurs

dans la famille. Cependant, « peu de temps après la naissance du dernier fils, l'homme mourut. » (François-Joseph D'Aby AMON, 1973 : 183) Du coup, la femme devient veuve et le tableau familial s'assombrit. L'analyse de ce conte présente DAMA ZINIMO comme une femme « ayant perdu son mari pendant sa grossesse. » (François-Joseph D'Aby AMON, 1973 : 26). Ces femmes veuves incarnent parfois la sagesse et joue le rôle de conseillère.

Toutes ces épreuves contenues dans ces récits montrent l'importance des nubiles, surtout quand-elles ont une beauté extraordinaire. Cela fait voir également que les prétendants ne recherchent que des nubiles qui ont de grande qualité physique.

1-1-3- Les enfants dans les contes ivoiriens, indices de promotion de la paix sociale.

Avant même d'exalter certaines valeurs ou bien de condamner des défauts, les contes ivoiriens s'occupent avant tout de se porter sur scène les personnages parmi ceux-ci, figure les enfants. Cette décision chez le conteur n'est pas anodine. La classe des petits, en Afrique traditionnelle est considérée comme celle qui a le plus besoin d'éducation, d'initiation. Les anciens accordent tellement d'importance aux gamins, que leur éducation est primordiale. Cette société, sans école formelle, prend soin de leur formation. Le contenu de cette formation est adapté à l'enfant, au milieu où il doit vivre sachant qu'il peut être dans le milieu humain, naturel, voire surnaturel, en vue de résoudre les équations suivantes : Comment se comporter avec les hommes ? Comment se servir des animaux, des plantes, des eaux ? Comment aborder l'inconnu, les génies, les divinités ? A ce sujet, ZIGUI Koléa Paulin affirme que :

L'objectif visé par le recours à l'enfant dans les contes africains est de faire que les individus appartenant à une même société ne se sentent pas abandonnés et qu'ils sachent aussi des devoirs avec la société par le biais de l'assistance mutuelle ou des obligations envers l'homme et devant l'histoire. (Bah KOUASSI, 2012 : 12).

Au total il est important de comprendre que plusieurs contes ivoiriens mettent en exergue des personnages humains. Ils ne font exception du genre. Tous sont représentés. L'on retient que la convocation des hommes fictifs dans les textes oraux répond à un besoin, ils représentent toutes les couches sociales. Par conséquent, leurs mises en récit sont une interpellation. Par ailleurs, en plus des

personnages humains, l'on constate une série interminable composée d'animaux dans les contes ivoiriens.

1-2- Galeries animales : l'image exacte de la société humaine

Pour le Noir, l'animal représente un être bien plus vivant. Ainsi, la convocation du bestiaire dans l'univers narratif des textes oraux n'est pas un acte fortuit. Il est porteur de vérités. KONAN Yao Lambert confirme en écrivant que la configuration faunesque :

Assume une triple fonctionnalité : véhiculer les idéaux de la société, indiquer les repères de conduite à tenir dans telle ou telle circonstance et se conformer aux normes communautaires. La symbolisation animale permet de déboucher sur la sagesse humaine, élément fondamentale de la paix sociale. (Lambert Yao KONAN, 2013 : 226-235)

Ces personnages, parfois des reptiles, des mammifères, des insectes, ceux de la gent aquatique et ceux de la gent ailée, constituent un outil pédagogique de transmission de normes sociales. Dans les contes, il y a des mammifères qui sont gros tels que l'éléphant, le buffle, l'hippopotame... Il y en a de moins gros : le lion appelé Djari-le-lion, dans le récit « La grande famine » (Théophile Minan TOURE, 1997 : 93) le chien etc... Le dernier groupe est celui des plus petits. Ce sont : la souris, le rat, le lièvre... Chaque personnage précité incarne un rôle précis. Lorsque nous savons que les textes d'un auteur contiennent en sourdine les messages dans les contes, l'auteur se révolte contre les défauts. La satire mène une guerre de tous instants contre les abus et les vices sociaux. Elle se mêle à la vie quotidienne des hommes, informe leur conduite, dénigre les uns, blâme les autres.

1-3- Les personnages allégoriques

Certains personnages sont des personnages allégoriques en raison de l'image qu'ils représentent. En réalité, avec ce type de personnages, l'idée générale ou abstraite est mise en scène sous une représentation quelconque. Généralement, dans les textes oraux Dieu est perçue comme un personnage allégorique. Sa présence, dans les récits oraux, est évocatrice. Il est l'être qui ayant tous les pouvoirs, capable d'exercer tout jugement. Le conte « Kouassi le bucheron » (Ministère de l'Education Nationale, 2009 : 89-90) illustre ce point de vue. Le génie d'une voix mystérieuse, interpelle le malheureux et lui dit :

-Pauvre bucheron ! je vois ta fatigue. J'ai pitié de toi. Si je te viens en aide, me seras-tu reconnaissant ? (...) voici cinq œufs. Quand tu arriveras dans la grande brousse, tu les casseras l'un après l'autre. Tu verras alors se produire des choses merveilleuses, mais à une condition : chaque année, tu devras me donner de l'huile de palme et des haricots. (MEN ,1980 :89-90)

Le pouvoir du génie crée de la richesse en abondance dans la vie du pauvre bucheron. Cependant, l'ingratitude de kouassi renverse le rôle du génie et devient un agent régulateur : « je t'avais comblé de biens. Mais tu n'as pas été reconnaissant. Reprend ta place que tu as laissée depuis bientôt trois ans. Tu ne seras plus désormais qu'un pauvre bucheron. » (Ministère de l'Education Nationale, 2009 : 89-90)

À l'exception des génies, la mort, dieu, le vent, ...sont des personnages emblématiques des textes oraux. Notamment, le conte ivoirien présente Dieu comme une figure de l'autorité suprême. Dans « L'Homme qui voulait être roi » (Bernard Binlin DADIE, 1955 : 151)

I-4- Les végétaux

En plus de l'utilité des végétaux dans la vie active, dans la liste des personnages présents dans le conte africain, les végétaux y figurent. Véritables personnages, ils sont dotés de tous les atouts humains. Ils ont la capacité de parler, de sanctionner ou même de communiquer un savoir à des êtres humains. À l'analyse du récit « La Fille qui attrapa le serpent » (Yves PINGUILLY, Cathy MILLET, 1997 :160-161) il est à noter que la souche contre laquelle le pied de la jeune fille Sia heurte, est un personnage doué de connaissances. En effet, par ces conseils, Sia découvre qui est, en réalité, son époux. Elle lui dit : « Ne fais pas cela et assieds-toi. Ecoute bien, écoute-moi. Je suis une vieille souche, je n'ai pas acheté mon savoir, mais j'ai vécu longtemps (...) Si tu regardes dans le grenier à mil de ton mari, tu verras quelque chose qui te surprendra. »

Par ailleurs, ce type de personnage se comporte, aussi, comme, un vrai agent régulateur dans les récits vocalisés. La liste des personnages, dans le conte africain, n'est pas exhaustive. Hormis ceux précités dans ce travail, il existe encore d'autres personnages non mentionnés. Parmi eux, l'on peut citer entre autres la lune, les nuages, les étoiles etc. Qu'ils soient humains, animaliers, végétaux, tous évoluent dans des espaces bien déterminés.

II. A la decouverte des espaces des recits oraux satirique de l'univers africain

La notion d'espace a considérablement connu une évolution significative. Initié par les mathématiques traditionnelles qui produisent une première formalisation véritable de la surface fondée sur les notions espace euclidien, d'isomorphisme, la réflexion sur la question débute dans l'antiquité grecque avec les différentes catégories de longueur, de largeur et d'hauteur. En tant que cadre de l'accomplissement de la diérèse ou évoluent les personnages, l'espace constitue une catégorie essentielle dans la réalisation des faits ou du récit. L'on ne peut concevoir un récit sans se référer à celui-ci. Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est apparemment géographique ou il se veut réaliste. Sa nature, sa fonction, l'organisation et le mode de description sont divers. L'espace narratif est toujours construit par l'écriture et permet de connaître l'itinéraire et le déplacement des personnages. L'itinéraire peut être une fuite, une errance, un périple...

L'espace dans le conte ivoirien est multiforme. Généralement, l'on le saisit en deux espaces fondamentaux. IL y a l'espace du village et celui de la brousse.

II-1- L'espace villageois

L'espace villageois est généralement le lieu habiter par les hommes. Dans le conte, il peut être défini comme un endroit de tranquillité éloigner de tout danger. Le cadre villageois se définit comme un air de repos. Il est le milieu où les habitants, après les durs labeurs des travaux champêtres, viennent se reposer. Aussi est-il perçue comme un lieu de sécurité face à l'obscurité de la nuit. Dans « L'enfant, la flûte et le génie » (Martin Kouadio KOUAKOU, 1981 : 99) le village se définit comme un environnement de paix. Dans la nuit, ce cadre est un lieu de sécurité. Ignorant ce fait l'enfant quitte ce lieu pour aller chercher sa flûte dans la brousse. Or, loin de cet espace, se trouve le danger. Dans la brousse, les conseils de la bonne fée au jeune artiste témoignent du danger qui se trouve en ce lieu. Elle dit telle propos « Mon enfant, tu cours un grand danger. Tiens cette pâte d'argile. Met-la dans la flûte dès que tu verras le génie. » (Martin Kouadio KOUAKOU, 1981 : 99)

L'espace villageois, dans d'autres circonstances, peut être un lieu de souffrance. De façon universelle, dans les contes mettant en relief le

caractère acariâtre des belles-mères, l'espace villageois se présente, pour les orphelins, comme un endroit de maltraitance. Dans « La Cruche » (Bernard binlin DADIE, 1955 : 23), le village est pour Koffi, un lieu « d'injures, de corvées, de punitions... » Fort de cette souffrance douloureuse, Koffi, après avoir été menacé par sa belle-mère, est « heureux de partir, de partir de cette maison ou jamais il n'eut une minute de repos, une minute de joie, parce que lui, il avait perdu sa mère. » (Bernard binlin DADIE, 1955 : 23)

Par ailleurs, l'espace villageois se révèle comme un lieu de manifestation de la cruauté, de la méchanceté des marâtres vis-à-vis des orphelins. En guise d'illustration, le texte « la marâtre et les petits orphelins » (François-Joseph D'Aby AMON, 1973 : 102) montre mieux cette attitude. Dans ce récit, « bien quelle fut devenu par la force des choses leur mère, akassi haïssait les enfants de sa défunte rivale et faisait tout ce qu'elle pouvait pour lui rendre la vie insupportable. » (François-Joseph D'Aby AMON, 1973 : 102)

Hormis l'espace villageois habite uniquement par les hommes, il existe des récits qui présentent les animaux comme habitants du village. A l'instar des humains, le village, cadre de la galerie animalière, est structure. Le plus souvent, le lion est considéré comme le chef ou le roi dans cet espace. Dans les récits présentant le village comme un bestiaire. La gent animale développe des facultés humaines. Elle célèbre les mariages, organisent des chasses, règlent des conflits... comme le cas de Dissia, qui après avoir été berné par topé à cause de son refus de partager son néré avec tout le village, mène les démarches de réconciliation. Et cela, à travers les propos de ses envoyés :

Dissia nous charge de te dire qu'il ta toujours considéré comme un frère et te demande d'oublier ce qui c'est passé entre vous aujourd'hui... il te demande aussi de lui donner l'antidote. Je le voudrais bien à condition qu'il partage son « néré » avec tout le village. la réponse de topé fut rapporter a Dissia qui déclara aussitôt que désormais tout le village pourrait cueillir le néré de son champ. (TOURE Théophile Minan, 1997 :90)

II-2- L'espace broussailleux

Comme son nom l'indique, l'espace broussailleux est le milieu de la brousse. Il est caractérisé par la forêt et la savane. Plusieurs conteurs usent de cet espace pour leur production scénique. Dans les contes

africains, il se présente comme le lieu le plus dominant dans les récits, c'est à dire qu'une kyrielle de récits se déroulent dans cet espace. De prime abord, la brousse est perçue comme cadre de vie des animaux. Cependant, à l'analyse de certains récits, il est à remarquer que la brousse est aussi le lieu d'habitation des êtres surnaturels ; des fées, des génies.

Lieu de vie de toutes sortes d'espèces, le site broussailleux est un espace symbolique dans le conte. Ce cadre est le lieu de plusieurs symboles. Parmi ces symboles, l'on présente la brousse comme est lieu de danger, un cadre de culture et de chasse, une zone sacrée et un coin de refuge.

La brousse peut être le symbole du danger. Dans certains contes, cet espace est un cadre dangereux, surtout, pour les enfants. Fréquemment, les contes africains mettent en scène ce type de danger pour les enfants qui n'écoutent pas les conseils de leurs parents. Voici un exemple de conte où un père donne des recommandations à son jeune fils sur les interdits de la flute :

Mon fils, écoute-moi : cette flute, tu ne l'utiliseras qu'à deux occasions : la première lorsque tu verras les bœufs très agités ; tu la joueras alors et aussitôt ils se calmeront. La deuxième, sera lorsque tu constateras la disparition de l'un des bœufs ; tu en joueras, et le bœuf suivra le son de la flute jusqu'à toi. Mais, tu ne joueras de cette flute que pendant la journée, uniquement ! (Boundou KONE, 2002 :44-45)

Bien que l'enfant n'ait pas toutes les explications de l'interdit, il est coupable de ne les savoir pas respectés. Sa désobéissance le conduit à risquer sa vie, prie à exposer sa vie aux génies qui sont à le dévorer. Ces quelques mots du récit le disent si bien :

Toute la nuit, les génies avaient dansé au son de la flute du petit berger, et au petit matin, épuisé, ils se couchèrent tous autour du feu pour dormir. Le génie à la grosse tête, avant de s'endormir, mit le petit berger en garde : -Gbodolble (bout d'homme) ! Nous allons nous reposer maintenant ; à notre réveil, nous t'immolerons sur ce bucher. Prends garde surtout de ne pas te trouver ! (Boundou KONE, 2002 :47-48)

Dans la majorité des contes, africains qui mettent en relief la désobéissance, l'espace broussailleux est présenté comme un lieu de danger qui peut conduire à la mort du désobéissant. Dans « L'Enfant, la flute et le génie » (Martin Kouadio KOUAKOU,1981 :100), c'est à la

suite d'une désobéissance que l'enfant s'entête à aller chercher sa flûte oubliée dans la forêt. Cet entêtement le conduit à la mort.

III-Contrastes ou jeux d'ombre et de lumière dans le conte satirique ivoirien

A la fois création individuelle et création du groupe, les contes sont de véritables situations de communication. Laquelle communication. Dans la stigmatisation des travers des sociétés des hommes par le biais d'une société fictive d'animaux, l'on remarque la présence d'un jeu d'ombre et de lumière qui constitue une sorte de contraste dans les attitudes des personnages. Par conséquent, il semble impérieux de poser les questions suivantes : que pouvons-nous entendre par contraste ? Et comment se manifeste-t-il dans les récits vocalisés ? A ce sujet, KONAN Yao Lambert signifie :

L'ombre et la lumière sont des stéréotypes de la complexité humaine. Leur dialectique est une symbolique pour décrire le monde des Hommes. La sémantique de ces deux métaphores de la condition humaine constitue des entités, lesquelles, bien plus qu'un simple ornement, sont une matrice génératrice d'une esthétique, d'une philosophie. (KONAN Yao Lambert, 2017 :333)

Ainsi, comment se présente ces deux réalités de dissemblances dans le conte africain ? Il est vrai que le dualisme de certains actants des récits crée en eux l'ombre et la lumière. En dépit de la bipartition des personnages, particulièrement, dans ma présente ébauche, l'accent est mis sur les contrariétés existant entre des actants différents.

III-1- Le faible / Le fort ou le puissant

Dans les récits, le personnage qui incarne le faible est, unanimement, un être insignifiant par sa forme fébrile, voire minuscule. Un grand nombre de contes décèle des êtres fragiles mais capables de renverser des puissants. Quand on sait que le puissant ou le fort est celui qui est doté d'un physique impressionnant et redoutable, se référant à nos récits, qui peut-on qualifier de puissant ? A côté, si David symbolise le faible, quels personnages dans les récits traditionnels représentent-ils le faible ?

Dans les récits vocalisés, l'être fragile, capable de berner les puissants pour les rendre ridicule, est représentés par des animaux en fonction des régions. Il peut être l'araignée quand on se réfère à « Topé l'araignée » (TOURE Théophile Minan, 1997 :90) Dans « Petit Bodiel » (Amadou Hampaté BA, 2009 : 13) l'accent est mis sur le lièvre comme l'animal fébrile. D'autres récits mettent l'accent sur le lézard ou même sur un personnage humain ; un enfant insignifiant, mais extraordinaire. Le faible peut être aussi un orphelin. Par le truchement du triomphe des faibles sur les forts, l'on comprend que l'intelligence a une valeur capitale chez les Africains. La sagesse, dans la pensée traditionnelle, est supérieure au pouvoir et à la force physique. Par la ruse, celui qui est présenté comme le plus faible est en fait le plus fort parce qu'il est capable de vaincre le soit disant plus fort. Les conseils de l'ami de Petit Bodiel, Yendou viennent illustrer cette pensée : « Guéno t'a donné une taille minuscule. Il faut, pour compenser, qu'il te rende plus malin. Je n'irai pas jusqu'à te donner des conseils d'être malhonnête, mais puisque tu es faible, tu dois être astucieux ... » (Amadou Hampaté BA, 2009 : 13).

III-2- Le rusé / Le sot

Le sot, selon le Grand Robert de la langue française, est celui qui a peu d'intelligence et peu de capacité de jugement. Cette insuffisance de capacité de jugement permet de concevoir le sot comme une personne qui vit dans une vaine agitation permanente. Dans ce cas, le sot n'est pas un individu qui est bête au sens où il manque d'intelligence, mais c'est un sot ou le fol n'est pas seulement celui qui ne sait pas ou ne parvient pas à savoir, ni celui qui n'est pas intelligent, mais c'est celui qui n'a pas de désir de savoir, celui qui ne respecte pas le savoir.

Le sot, dans tous les contes africains, est celui qui est débordant de maladresses. Il manque de modération et exagère dans ses attitudes. Les auteurs des contes représentent l'itinéraire du sot de la manière suivante : A l'état initial, il présente des manques qu'il cherche à tout prix à couvrir. Ensuite, il réussit à trouver des solutions qui concourent à l'amélioration de sa situation initiale. Il les applique et connaît une sorte d'abondance, le manque est comblé.

Le récit « Le miroir de la disette » (Bernard Binlin DADIE, 1970 :7) en témoigne. Le parcours narratif de l'héros permet d'avoir un éclairci sur les péripéties de la quête. Le manque de kacou Ananzè, au commencement, est la nourriture. Devant la ténacité de la famine, il

s'extériorise : « -Quel sort m'a-t-on jeté ? Vais-je moi aussi, mourir de faim ? Moi, Kacou Ananzè ? Mourir de faim ? Jamais ! La mort m'a-t-elle bien pesé ? Et il jetait la ligne. » (Bernard Binlin DADIE, 1970 :7)

Dans le déroulement de son histoire, la pêche du petit Silure améliore sa condition de besoin. Mieux, l'acceptation du vœu de son prisonnier, le conduit dans l'abondance. Son manque est comblé. Cependant, Ananzè manifeste la gourmandise, « Et il mangeait, mangeait. Et il engraissait. Il avait des joues comme ça ! Avec des plis, des bourrelets de graisse un peu partout. Il avait perdu la notion du temps. » Il a droit à tout sauf se mirer dans le miroir du palais. « Tu peux tout faire dans mon royaume, tout faire dans mes palais, mais ce que tu ne dois jamais faire, c'est te regarder dans le miroir qui est là-bas. » (Bernard Binlin DADIE, 1970 :7)

Dans les contes Ivoiriens, la ruse et la sottise sont des caractères qui traversent la plupart des récits qui y sont contenus. Ces récits mettent en relief les caractéristiques de la ruse et de la sottise. Dans le récit « Le Néré de Dissia » (Théophile Minan TOURE, 1997 : 82) le sot, c'est-à-dire Dissia est celui qui se moque des besoins de la communauté. Il est présenté comme un égoïste et un méchant. Contrairement au sot, le rusé qui est Topé, est celui qui cherche à trouver les voies et moyens pour répondre aux besoins de cette communauté.

III-3- Le bien / Le mal

Comment se présentent-ils dans les contes ivoiriens ?

Dans l'éducation ou l'exercice de la morale, le bien et le mal font largement figure. L'on sait que les contes ont pour but d'éduquer, d'instruire ou de faire connaître les mœurs et les interdits dans la société. Les contes ivoiriens ne dérogent pas à cette règle. Dans ces récits, le bien est ce qui est permis, ce qui est consenti. Contrairement au bien, le mal est ce qui est interdit ; ce qui est déconseillé. Ce contraste entre le bien et le mal s'observe dans « Les Deux rivales » (Elie-Marie HOUPHOUET, 2014 : 22). Dans ce récit, l'une des femmes qui est tolérante incarne le bien et celle qui est provocatrice est celle qui incarne le mal. En lisant ce récit, l'on se rend compte que le bien est instigateur de paix tandis que le mal sème toujours le désordre ou les disputes. Ici, l'on constate que le bien est toujours ce qui est pris en exemple et le mal est synonyme de querelle à n'en point finir. Ce pan du récit le dit si bien :

La main de la première épouse de l'homme lui avait été accordée grâce à son père et de leur union naquirent quinze enfants. Le

couple vivait en harmonie et était pris en exemple par tous les villageois. Quand l'homme devint respectable dans le village, il décida de prendre une seconde épouse qui, elle, était l'opposée de la première. Grosse comme un éléphant avec une petite tête, elle passait tout son temps à manger et faire des histoires.

De la dispute et des histoires, le mal se transforme en méchanceté et en mauvaise foi. Cet acte désagréable est le reflet de celle qui mange la nourriture de sa coépouse et la remplace par des excréments.

Conclusion

Au total, les contes africains mettent en scène les personnages humains, animaliers ou bestiaires, les végétaux, les personnages supranaturels et les personnages allégoriques. Ces sujets représentent toutes les couches sociales, chacun dans un rôle précis, ils interpellent la société sur les éventuels dérapages qui mettent à mal la vie communautaire. La convocation de ces personnages n'est pas fortuite. Pour mieux critiquer les inconduites cruelles des humains, le conteur crée des espaces pour provoquer des vives émotions chez le lecteur, ou chez son auditoire. Hormis ce rôle, l'espace dans le conte Ivoirien rend propice à la duperie et les contrastes. Le conte ivoirien présente un dualisme où l'on étale très souvent une image oxymorique des notions essentielles telles que : le bien et le mal ; Le faible opposé au fort ou le puissant ; Le rusé et le fort.

Références bibliographiques

AMON D'Aby François-joseph (1973), *La Mare aux crocodiles*, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 122p.

DADIE Binlin Bernard (1952), *Légende africaine*, Paris, Editions NEI,

CAUVIN Jean (1980), *Comprendre La parole traditionnelle*, Paris, Editions Saint-Paul.

DIOP Birago (1961), *Les Contes d'Amadou Koumba*, Editions Présence Africaine, 187p.

DOURPN Jean-Yves (1982), *Le Grand Dictionnaire des citations françaises*, Paris, Editions Acropole.

- HOUPHOUET Elie-Marie** (2014), *La Femme sorcière*, Abidjan, Editions Paulines, 32Ep.
Humaines, N°26, ISSN : 1991-8666, *Université de Bouaké*, Cote d'Ivoire, pp. 263-276
- KONAN Yao Lambert** (2017), « *Le Conte africain : une alternative de remédiation au chaos du monde* », in *Lettres d'Ivoire*, Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences
- KONE Boundou**,(1999), *La Houe magique*, Paris, Editions EDILIS, 108p.
- KOUACOU Koffi jacques Raymond** (2016), « *Réflexion sur la signification de la présence des créatures d'éprouvante dans les contes négro-Africains* », in LA REVUE DU CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDE EN LITTERATURE ET SCIENCES DU LANGUAGE, Revue semestrielle N°05, ISSN : 2226-2695, Université Félix Houphouët Boigny, UFR Langues, Littératures et civilisations.
- KOUADIO KOUAKOU Martin** (1981), *Soir d'Afrique*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines,127p.
- LAROUSSE Dictionnaire** (1996), *Noms communs noms propres précis de grammaire*, Paris, Editions Larousse, 1996.
- PINGUILLY Yves et MILLET Cathy** (1997) *Contes et Légendes d'Afrique d'Ouest en Est*, Paris, Editions Nathan, 230p.
- TOURE Théophile Minan** (1983), *Les Aventures de Topé-l'araignée*, Editions CEDA-HATIER, 125p.